

— Je ne me défends pas, j'expose une simple vérité.

— Vous voudriez faire croire qu'il n'y a eu de votre part aucune espèce de captation pour assurer à M^{lle} Daverny la fortune qui devait justement m'appartenir ?

— Lorsque votre oncle est mort, jeune homme, nous ne nous étions pas vus depuis deux ans, et ma dernière lettre avait huit mois de date : de tels faits portent leurs enseignements. Comme protecteur légal de ma fille, je dois défendre son intérêt ; mais je déplore l'excès de générosité de son parrain à cet égard.

— Vous déplorez ! répéta Albéric avec un éclat de rire plein d'amertume ; l'expression est par trop plaisante. Vous déplorez cette pluie d'or qui vient vous arracher, vous et les vôtres, à l'obscurité de votre petite ville de province, en faisant de M^{lle} Daverny une riche héritière ! Mais si vous déplorez ces faits, mon cher Monsieur, que dois-je faire donc moi ?

— Vous devez regretter de vous être aliéné par votre conduite l'affection d'un proche parent, qui n'a pas jugé, selon ses propres expressions, devoir vous laisser une seconde fortune à dilapider.

Albéric se mordit les lèvres jusqu'au sang.

— Oui, je sais, répliqua-t-il, mon cher oncle a cru prudent de m'accuser pour déguiser l'indignité de ses procédés et faire prendre ainsi le change à l'opinion